# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 AOUT 1884. 57ème Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI. 28 AOUT 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

Renferme deux feuilletons.


## L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons dimanche, le 31 août, le 1er septembre étant un lundi, jour où ne paraît pas l'ABEILLE, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1883-84 à la Nile-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 31 août devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

## Une révolution dans la décortication de la Ramie.

Nous venons de recevoir, de M. J. Juvenet, secrétaire de la Compagnie de Manufacture de la Fibre de Ramie, établie à New York, No 422, 15e rue West, un échantillon de ce textile, complètement dépouillé de la matière gommeuse qui, jusqu'aujourd'hui, adhérait si fortement à la fibre, qu'elle avait résisté à tous les procédés de décortication. Toutes les macérations auxquelles on avait soumis la plante, n'avaient jamais réussi à dégager entièrement le fil de la glu dont elle est imprégnée; elle restait ainsi impropre aux transformations de la manufacture, et ne pouvait acquérir aucune valeur commerciale.

Ce qu'il y a de particulièrement intéressant dans le specimen que nous avons sous les yeux, c'est qu'on y trouve, sur une seule et même tige, les résultats des différentes opérations dont la plante a été l'objet, et les divers degrés d'épuration du textile.

Il est évident—un simple coup d'œil jeté sur la tige travaillée qui nous a été envoyée, suffit pour s'en rendre compte—que, dans la Ramie, toute la fibre réside dans l'écorce, rien que dans l'écorce, et que le corps ligneux qui compose presque tout l'intérieur de la tige, n'a rien à voir dans les procédés qui servent à dégager le textile des matières étrangères qui l'enveloppent.

On commettait donc une grosse erreur, en soumettant la plante entière à l'action de lourds cylindres qui la déchiraient et l'écrasaient. Plus la macération était puissante, plus la gomme se mêlait à la matière ligneuse, plus, aussi, le dégagement de la fibre devenait difficile. Au lieu de se diriger vers le but que l'on poursuivait, on s'en éloignait.

Le système adopté par la compagnie de New York se compose de deux opérations bien distinctes: 1° séparation de l'écorce d'avec l'intérieur de la tige, par un procédé mécanique; 2° dégagement par un procédé chimique, de la fibre de la matière gommeuse qui y reste adhérente.

La première opération se fait sur place par le cultivateur, soit dans le champ, soit sous un hangar, pendant que la plante est encore fraîche, le plus tôt possible après qu'elle a été coupée par la faucheuse. Elle a lieu rapidement et aisément, à l'aide d'une machine à dépouiller la tige, qui nous paraît aussi simple que peu coûteuse. Elle se compose de deux broyeurs cannelés qui brisent la plante, en séparent l'écorce; d'un tambour qui fait tomber, dans un récipient cette dernière, dégagée du bois. Trois ou quatre hommes peuvent produire une tonne d'écorce en une journée. Du résidu, on fait un engrais qui est, dit-on, excellent. Toute cette opération est extrêmement facile. L'écorce, une fois enlevée, est séchée, mise en balle, puis expédiée pour le marché ou pour la fabrique. Elle est, à cette heure, cotée à cinq sous la livre.

Veut-on savoir combien est susceptible de rapporter un sore cultivé en Ramie? Le voici. On peut semer la Ramie, mais le procédé est long et fatigant; il vaut mieux planter la racine, à peu près comme les pommes de terre, à une profondeur de cinq pouces, à un pied de distance l'une de l'autre. L'acre fournira, à peu près soixante-douze rangées de deux cent dix pieds de longueur—soit, à une plante par pied, quatorze mille racines. Chaque racine produit une quinzaine de tiges—soit, pour l'acre, deux cent vingt vingt mille tiges. Chacune de ces dernières donne une écorce pesant un huitième d'once—ce qui fait une livre pour cent vingt-huit tiges. Des deux cent vingt mille tiges, on tirera donc dix-sept cent vingt livres, lesquelles, à cinq sous pièce, font une somme de quatre-vingt-six dollars. Au Nord, sur Long Island, au New Jersey, où la culture est déjà en vogue, on fait deux récoltes: la première, fin de mai; la seconde, du 15 au 30 août. L'acre y rapporte donc, bon an mal an, $172. Au Sud, où—ce que nous savons, du reste depuis longtemps—on fait toujours trois et, très souvent, quatre récoltes, il donne le double— bénéfice énorme, on le voit.

On ne prétend pas que l'écorce restera toujours à cinq sous la livre; elle aura ses hausses et ses baisses, à mesure qu'elle se propagera et que la production répondra, plus ou moins bien, aux besoins de la consommation. Il est donc urgent de la cultiver le plus vite possible pour profiter du prix où elle est cotée aujourd'hui sur le marché.

La seconde opération, qui consiste à dégager la fibre de la gomme qui y adhère, est pûrement chimique. Nous n'en connaissons pas le secret, mais nous en avons le résultat sous les yeux. La réussite est complète, le fil est parfaitement épuré; il a la douceur, la flexibilité, la fineesse, le brillant de la soie; il est en parfait état d'être livré à la filature.

La ramie est propre à une infinité d'usages. Elle entre dans la fabrication du linge de corps, des vêtements—surtout des vêtements des femmes—du linge de table, des tapis, du velours, soit seule, soit mélangée à la laine, au coton, à la soie.

Toute la révolution consiste dans l'application du procédé chimique, que nous ignorons; c'est le secret et la propriété de la Compagnie, mais il remplace, avec succès, les procédés longs et coûteux employés, jusqu'ici, en Orient, en Chine, au Japon. La solution du problème a longtemps cherché, est enfin trouvée, et nos planteurs peuvent, dès à présent, juger s'ils doivent se lancer dans la nouvelle industrie agricole. On en comprend tellement le prix, dans le New Jersey, que la Législature de l'Etat a voté une prime au fermier qui s'y livrerait.

Dernièrement, la Compagnie avait, par l'intermédiaire de M. Juvenet, écrit au Gouverneur McEnery, pour lui demander d'encourager la culture de la Ramie, en Louisiane, où elle promet d'être prodigieusement rémunératrice.

A ce propos, le *Times-Democrat* de la Nouvelle-Orléans avait eru devoir s'adresser, immédiatement, à la Compagnie afin d'en obtenir de plus amples informations sur le placement de la matière première, sur les garanties offertes aux planteurs.

La réponse est satisfaisante sur tous les points. Nous trouvons, surtout, dans cette seconde communication de M. Juvenet, les très intéressants renseignements qui suivent. Après avoir déclaré que la compagnie est prête à donner toutes les garanties désirables aux cultivateurs qui feront un contract avec elle, la lettre ajoute:

Nous leur offrons un *séparateur* à la main, pour dégager l'écorce de la tige. Cette écorce est simplement la peau extérieure de la plante; on l'en dégage, comme on dépouille de son écorce l'osier qui sert à confectionner les paniers. Le travail est si facile, que les cultivateurs peuvent parfaitement fabriquer eux-mêmes l'instrument qui sert à dépouiller la plante. Quant à la culture, elle n'a plus de secret pour les Louisianais, surtout pour ceux qui habitent les environs de la Nouvelle Orléans. Ils ont pu voir planter la ramie, la voir croître et se propager. Le seul soin qu'elle exige, est une bonne préparation de la terre. Elle se propage ensuite spontanément. Pour activer la reproduction, on n'a qu'à plier la tige, à la recouvrir de terre, à un pied de distance de la racine principale, et elle repousse d'elle-même. Le plus ignorant des cultivateurs sait faire une marcotte.

Telle est la plante qui est appelée à révolutionner, avant longtemps, la grande industrie des textiles. Nous en avions commencé la culture, il y a quinzaine d'année; nous avons eu tort de l'abandonner. Il est vrai que les moyens de décortication nous faisaient complètement défaut, mais nous savions, en même temps que les mécaniciens et les chimistes étaient à la recherche des procédés demandés, et nous devions nous douter qu'ils les découvriraient bientôt. Nous avons perdu une belle occasion de prendre la tête du mouvement.

Il s'agit maintenant de réparer le temps perdu, et de ne pas nous laisser distancer dans cette affaire, comme il nous est arrivé tant de fois. Que l'on ajoute à la ramie la jute qui se traite par les mêmes procédés, cela nous fera, avec le sucre et le coton, quatre cultures industrielles, dont une seule, partout ailleurs, ferait l'orgueil et la fortune du pays.

Comment ne pas prospérer avec de semblables ressources?

Depuis la grande sécheresse, les familles pauvres de la Nouvelle-Orléans prennent de l'eau dans les ruisseaux. Le Bureau de Santé le sait-il?

La loi fait-elle au Bureau de Santé le devoir de s'occuper de la question de l'eau?

M. Lewis, sous-ingénieur de l'Etat, croit que la levée Davis, paroisse St. Charles, coûterait au moins $45,000. La brèche a 1,400 pieds de large et de 5 à 40 pieds de profondeur.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 16 août.

WEST END.—Le public aura été fidèle au West End jusqu'à la fin. Allez à ce charmant endroit et toujours vous y rencontrerez la foule et une foule presqu'invariablement bien composée.

Il devait en être ainsi. Ce n'est là que justice rendue à une Compagnie excellemment dirigée, libérale, où se trouvent des hommes de goût, qui savent faire les choses avec intelligence et largement. Toutes les variétés de plaisirs, elle les combine chaque saison; cette saison, comme les autres, elle est restée dans son programme.

Les désirs du public sont presque des ordres pour elle; elle s'empresse d'y satisfaire autant que possible; et vous savez que la chose est malaisée avec cet être multiple si exigeant qu'on nomme le public.

Contentons nous de rappeler un trait pour mieux soutenir notre dire. Au début de l'été, la Compagnie engagea une troupe d'opérette où des lacunes se manifestèrent vite, où figuraient des sujets insuffisants. Vite aussi on remédia au mal; et quelques jours il était pleinement réparé, et on nous donnait un personnel qui bientôt conquérait la popularité et a su la maintenir.

Voilà pourquoi, comme nous l'écrivons plus haut, le West End est demeuré et est resté le rendez-vous d'un monde d'élite.

Ce soir, l'une des dernières représentations d'*Olivette*, avec Mlle Selina Dolaro et toute la troupe de M. Marlande Clarke.

Dans les entr'actes, il y aura concert au pavillon, avec l'orchestre que dirige M. D'Aquin et M. Bryant le cornet soliste.

MILNEBURG. — Le Southern Mutual Benevolent Association donnera dimanche 31 août, à Milneburg, sa première soirée dansante complimentaire, au cours de laquelle sera tiré un feu d'artifice.

Le comité d'organisation est ainsi composé: MM. Louis Sass, chairman, L. A. Parody, H. Werhan Jr., Jos. Rosas Jr., F. D. Peyronnin, H. Zander, H. Hanschild, A. Hutty, Geo. L. Rousseau, J. Slemmer, J. Herveau, Geo. Heyden, J. H. Manuel, ex-officio chairman.

C'est dire que rien ne manquera aux apprêts de cette jolie fête qui aura lieu dans les Jardins Boudro.

Le dernier char quittera Milneburg à une heure du matin.

Nous savons que les invitations sont fort demandées et que cette première soirée se distinguera par le nombre et le choix des invités.

—Ce soir grande représentation au théâtre de Milneburg.

La reconnaissance.

C'est à un ingénieur français, M. Pierre Lenfant, qu'est dû le plan de la ville de Washington.

En 1792, le Congrès avait voté des fonds pour le rémunérer de ses services et lui faire don d'une propriété dans la ville.

Mais Lenfant, aussi fier qu'il était pauvre, avait refusé toute compensation. Il est mort sans ressources, en 1825, au manoir de Chillun, chez son ami personnel et son soutien, M. Duddley Digges.

L'original de la lettre par laquelle il refuse l'indemnité qui lui avait été votée est encore dans les archives de la ville.

Le Congrès des Etats Unis, sur la proposition d'un de ses membres, vient de décider d'élever un monument à la mémoire de Pierre Lenfant.

Le comble de la prudence en temps de choléra:

"Ne pas porter de chapeau *melon* de peur d'attirer l'attention de l'épidémie."

## LOUISIANE.

*L'Etoile d'Ibérie*, paroisse Ibérie, du 23 août:

Deux ou trois bonnes pluies sont venues, fort à propos, pour donner de la vigueur à la seconde sève des plantes; aussi les récoltes ont-elles une apparence satisfaisante.

La cueillette du coton sera, avant peu, très active, et les moulins auront, croyons-nous, fort à faire.

Les cannes, le plaut, donneront un rendement convenable, mais dans l'incertitude où sont les habitants sucriers de se voir rémunérer de leurs peines, rien ou peu de chose se fait dans les sucreries.

Les récoltes secondaires—ièves, courges, patates douces, etc.—seront bonnes, ainsi que celle du foin, dont on a fauché une grande quantité. Le maïs suffira aux besoins.

Les animaux, le peu, hélas! qu'il en reste, sont en excellent état.

En somme, la situation agricole, en fait de rendement, est assez bonne. Faisons à Dieu que les prix soient rémunérateurs afin que la situation financière s'améliore.

La semaine dernière, M. Octave Romero, dont l'habitation est située à peu de distance de la Nouvelle-Ibérie, nous a fait parvenir un échantillon de sa récolte de cannes. Le *sample* reçu avait 6 pieds 3 pouces de longueur, 16 nœuds rouges et pesait 2 livres et demi. C'est la plus belle qui, jusqu'ici, ait été apportée dans notre ville. Nous ajouterons que M Romero, suivant en cela les bons préceptes, a soin, grand soin, de produire sur sa ferme tout ce qui peut l'affranchir du tribut que d'autres paient à l'Ouest. Son père, le regretté Dervin Romero, lui a inculqué cette méthode, et comme résultat, il est acquis que peu de fermiers du voisinage sont dans une situation aussi prospère.

M. Louis Iodest nous a aussi envoyé un échantillon de sa récolte. La canne pèse 2 livres, a 5 pieds 3 pouces et 14 nœuds rouges. Il en a 6 arpents de semblables et les offre à $50.00 l'arpent, prises sur place.

—Comme d'habitude, la première balle de coton de notre section a été expédiée, il y a une quinzaine de jours, par M. Wm Satterfield. Elle a été classée "middling," pesait 610 livres et avait été préparée au moulin de M. H. Stewart.

Le *Democrat*, paroisse Pointe-Coupée, du 23 août:

La pluie de jeudi soir a réjoui tous les cœurs, dans notre paroisse; elle a rafraîchi légèrement les champs, mais elle n'a pas répondu à tous les besoins de nos planteurs.

—Nous venons de récevoir, de M. B. Heydel, une magnifique cause provenant de l'habitation Stonewall, à quelques milles d'ici, au nord, sur le fleuve. Si toutes les cannes de M. Heymel sont aussi belles, il fera une splendide récolte.

—La levée, en-dessous de Simsport, de ce côté-ci du fleuve, en face de la résidence de M. Callahan, s'est écroulée. La maison sera en grand danger à la prochaine crue du fleuve, et la population de l'Atchafalaya sera également inondée si l'on ne fait pas les réparations nécessaires.

—Les récoltes, dans toute la Louisiane ont sérieusement souffert du manque d'eau. On demande de la pluie à grands cris. Il n'a pas plu ici, depuis le mois de juin, c'est-à-dire depuis près de 60 jours.

—Nous annorçons avec regret que Mme Parlange, la mère de notre honorable et estimé sénateur, est toujours dans le même état critique. Impossible, par conséquent, pour M. Parlange, de faire, dans la paroisse, la tournée électorale ordinaire. Mais il est si favorablement connu dans tout le district, il y jouit d'une telle popularité, qu'il n'a pas besoin de se déplacer.

Comme le dit fort bien le "Greensburg Gazette," publiée dans la paroisse St-Helène: c'est un bon, et un excellent citoyen, un des plus dévoués enfants de la Louisiane. Nous éprouverons un indicible plaisir à le voir être au Congrès. Il n'y en a pas de plus digne que lui d'occuper le poste qu'on lui offre.

*La Capitolian Advocate*, East Baton-Rouge, du 26 août:

La ville de Baton-Rouge est dans d'excellentes conditions sanitaires.

—La récolte de coton a beaucoup souffert du manque d'eau dans presque toute notre paroisse. Voilà plus de deux mois qu'il n'est pas tombé une goutte d'eau dans certaines localités.

—Nous apprenons qu'un éboulis a eu lieu, dimanche soir, sur le bayou Big Black, à l'endroit où le chemin de fer de la Vallée du Mississippi traverse ce cours d'eau.

La voie a été assez fortement endommagée pour empêcher le passage des trains allant de la Nouvelle-Orléans à Vicksburg. Le convoi qui quittait le long du fleuve a dû s'arrêter à la station Wilson; celui de Vicksburg a été également arrêté en route. Le pont a été immédiatement réparé, et le service recommencera demain. Nos hommes d'affaires ont été désagréablement surpris en se voyant pas arriver le train du nord, qu'ils attendaient.

On lit, dans la *Liberté*:

Que le traité austro-allemand de 1879 ait ou n'ait pas été encore renouvelé, il n'importe, car l'alliance dont il est la base n'est sûrement pas près d'être dénouée. Dans la campagne qu'il vient d'ouvrir contre la Grande-Bretagne, M. de Bismarck a besoin du concours de tous ses voisins. L'Autriche-Hongrie est incontestablement la puissance de l'Europe dont l'amitié lui paraît la plus sûre. On est même autorisé à croire que son rapprochement avec la Russie et sa courtoise condescendance vis-à-vis des sollicitations italiennes, sujet qui a fait verser des flots d'encre à la presse universelle, partaient du dessein prémédité de rassembler dans sa main et de faire converger toutes ces forces contre l'Angleterre.

En effet, l'isolement de cette puissance est maintenant l'objectif que les journaux de Vienne et de Berlin assignent au sphinx de Varzin. Ils ajoutent que M. de Bismarck espère amener la France à faire cause commune avec lui.

Nous savons avec quelles réserves il convient d'accueillir ces transcendantes combinaisons diplomatiques. Il n'en est pas moins vrai que celle-ci a pour elle des apparences sérieuses de fondement. Les relations entre les cabinets de Londres et de Berlin sont extrêmement tendues; les polémiques entre les feuilles des deux pays, extrêmement aigres.

A l'opposition que l'Angleterre a faite à ses tentatives coloniales à Angra-Pequena sur la côte occidentale de l'Afrique, l'Allemagne a répondu par une opposition non moins vive dans les affaires d'Egypte. On va jusqu'à prêter au prince de Bismarck l'intention de prendre l'initiative d'une nouvelle conférence, qui serait la suite de celle de Londres, mais où la discussion serait plus ample et embrasserait successivement: la réforme financière et administrative de ce pays, le paiement des indemnités aux victimes du bombardement d'Alexandrie et l'élaboration d'un règlement sanitaire international; bref, tous les éléments du problème égyptien.

**Lisez, démocrates, lisez.**—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On ferait bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

## L'enquête sur la propriété non bâtie en France.

Une loi du 9 août 1879 avait prescrit à l'administration des contributions directes de procéder à une enquête sur le revenu foncier et l'impôt des propriétés non bâties. Ce travail a été fait et nous en avons sous les yeux les résultats, contenus: 1° dans un mémoire de plus de 400 pages: 2° dans un bel atlas, comprenant 87 cartes. Mémoire et atlas font le plus grand honneur à l'administration des contributions directes.

Cette enquête a été faite avec beaucoup de soin et présente toutes garanties. (Cette opinion vient d'être portée à la tribune, au nom d'une grande commission, par M. de Parieu, sénateur, dont la compétence en cette matière est bien connue.) Elle était attendue depuis longtemps; on désirait enfin posséder un travail sérieux sur les revenus agricoles de la France, sur la valeur vénale des terres et sur la proportion entre cette valeur, ce revenu et l'impôt.

Il est bien entendu que, par impôt, il ne s'agit ici que de l'impôt foncier au principal; que les centimes additionnels et les autres contributions directes (patente, cote mobilière, portes et fenêtres) n'y sont pas comprises.

L'enquête nous apprend que la superficie imposable était, en 1879, de 50 millions d'hectares, donnant un revenu imposable de 2,645,505,565 francs. Elle ne montre qu'en 1851 le revenu imposable par hectare était de 38 fr. 04, et, en 1879, de 52 fr. 87. Ainsi, en vingt-huit ans, le revenu imposable par hectare a augmenté de 14 fr. 83.

Vis-à-vis de cet accroissement de revenu, quel a été celui de la valeur vénale du sol? Dans son ensemble, la valeur vénale du sol est estimée à 94 milliards 583 966,075 fr.—ce qui donne 1,830 fr. 69 cent. par hectare—En 1851, cette valeur par hectare n'était que de 1,276 fr.

Ainsi, tandis que le revenu n'augmentait que de deux cinquièmes environ, la valeur vénale augmentait de 50 0|0.

Quelle est maintenant la quotité de l'impôt? Cette quotité, en principal, est de 118,853,588 fr., qui est à peu près double par les centimes additionnels.

On a donc un impôt représentant 230 millions pour un revenu de 2,645 millions, c'est un impôt de 9 50 o|o du revenu et de 25 o|o de la valeur vénale.

Mais comment est faite la répartition de cet impôt? C'est précisément à propos de cette répartition qu'ont eu lieu les débats récents devant le Sénat et devant la Chambre. On a établi que cette répartition était très inégale et on a demandé qu'il fût remédié à cette inégalité en diminuant la quote-part des départements les plus chargés.

Sur ce point, l'enquête nous donne encore des détails très complets.

L'inégalité est, en effet, très considérable. Le moyenne de l'impôt, par hectare, est de 4 69 dans toute la France — pour un revenu moyen de 52 87 — mais il existe 46 départements qui paient moins que la moyenne, et il en existe 39 qui paient davantage. Ainsi il y a 9 départements qui paient plus de 6 francs par hectare. Et ces départements sont, en général, des départements pauvres: les Hautes et Basses-Alpes, la Lozère, le Cantal. Au contraire, certains départements très riches: l'Aude, le Pas-de-Calais, le Nord, la Haute-Garonne, l'Aisne, paient au tiers de moins que la moyenne et quatre fois moins que plusieurs départements pauvres.

La tendance générale est à diminuer cette inégalité. En 1851, le taux moyen de l'impôt était de 6 44 0|0. Il a diminué d'un tiers par suite de l'accroissement du revenu, et des améliorations ont eu lieu dans la répartition. Ainsi, en 1851, l'Aude et le Tarn-et-Garonne payaient 9 25 au lieu de 6 44; ils ont été ramenés à un taux moins excessif; néanmoins, il est regrettable que l'habitant de la Lozère paie encore 6,50 0|0, et que celui du Nord ne paie que 3,40.

Toutefois, la palme de l'inégalité appartient à l'habitant de la Seine, qui ne paye que 2 59 0|0. Or, la valeur vénale de ce département est portée à plus de 7 milliards. Ainsi la Lozère paye en principal 529,000 fr. d'impôt pour une valeur vénale de 254 millions, et la Seine paye 369,000 fr. (non compris Paris pour une valeur vénale de 7,500 millions.


**Murray & Lanman's Florida Water**

Est supérieur à toutes ces autres eaux de toilette. Elle se distille des pétales des fleurs les plus parfumées de la Floride tropicale. Même au bain on aspire et applique aux tempes, elle communique une vigueur nouvelle à l'esprit et le corps. Infiniment supérieure à l'eau de cologne. Pour distinguer cette véritable des nombreuses contrefaçons, recherchez la "Marque de Fabrique," qui se compose d'un étroit bande-blanche avec le facsimile de signature de Lanman & Kemp, New-York, seuls propriétaires.


Dans nos lignes, dans l'*Indicateur g'n'ral*, de Nice, la lettre suivante du docteur Aroulphy, relative au traitement pratique de l'homœopathie dans le choléra:

Mon cher ami,

Vous m'avez demandé quel était le traitement préservatif prescrit par l'homœopathie contre le choléra et je m'empresse de répondre à votre désir par quelques indications sommaires.

Les médicaments préservatifs sont au nombre de trois et doivent s'employer successivement, une fois par jour, le matin et à jeun, dès que l'épidémie est déclarée dans la localité qui en habite. Ce sont, dans leur ordre d'emploi: *veratrum* (ellébore blanc), *cuprum* (cuivre), *arsenicum* (arsenic blanc).

On prend, le premier jour, *veratrum* à la dose de trois granules qu'on fait fondre sur la langue, trente minutes avant le premier repas; le deuxième jour on prendra *cuprum*; le troisième jour, *arsenicum*, et ainsi jusqu'à la fin de l'épidémie.

Si l'on éprouvait un malaise général avec lassitude, grande faiblesse des jambes, brûlement dans l'estomac et sensibilité au toucher à l'épigastre, il faudrait prendre trois gouttes d'esprit de camphre d'Hachemann, soit sur un morceau de sucre, soit dans une cuillerée à café d'eau. On renouvellera ce traitement de 15 en 15 minutes jusqu'à disparition de symptômes. On ne donnera que deux granules aux enfants et une goutte d'esprit de camphre au lieu de trois.

Tel est le traitement préventif dans toute sa simplicité. Mon expérience personnelle, appuyée de celle des plus éminents médecins homœopathes et, en particulier, de mon maître le célèbre docteur Charge, m'autorise à affirmer que tous ceux qui prennent les préservatifs indiqués par l'homœopathie peuvent avoir une indisposition, mais jamais le choléra.

L'allopathie marque sa pauvreté et son impuissance par un étalage luxueux de moyens hygiéniques, et nous venons de voir ce qu'a produit, ces jours derniers, la grande et solennelle consultation des maîtres de la science officielle.—La lecture de ce prodigieux document a excité dans tous les pays une immense stupéfaction.

C'est à l'intelligence de chacun que nous nous en rapportons pour le choix à faire entre les nombreux conseillés par la doctrine homœopathique, inspirés par la logique et confirmés par les succès les plus incontestables, d'une part, et d'autre part ceux si variés, si contradictoires et souvent si dangereux que, sans absolute et presque sans espoir, professent les partisans de la médecine allopathique.

Tels sont, mon cher ami, les conseils que je vous donne en toute conscience et parfaitement certain de vous indiquer la véritable voie de la préservation, me réservant, si malheureusement la chose devenait nécessaire à Nice, de vous indiquer également les moyens curatifs.

ARNULPHY, père.


**De l'éminent Dr H. H. Hopson, de Memphis, Tenn.**

J'ai fait usage du **Celdon's Liquid Beef Tonic** dans bien des cas de phtisie et de débilité générale, et j'ai trouvé excellent comme nourriture saine, tonique et stimulant. (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens.)


On vient de constater, en calculant les progrès de l'instruction primaire en France que le nombre de conscrits de la classe de 1882 sachant au moins lire, s'est élevé à 87 0|0. On a dressé la classification des départements d'après le degré d'instruction des conscrits de la classe de 1882.

Dans la proportion de conscrits sachant lire au moins sur cent, la limite la plus forte est à Belfort, où la proportion atteint 98 6, soit près de 99 0|0, et la limite la moins forte est le Finistère, où la proportion atteint seulement 59 0|0.

On a constaté également que le nombre des époux ayant signé leur acte de mariage s'est élevé, l'année dernière, à 84 0|0 pour les hommes et à 75 0|0 pour les femmes.


Pour expulser le principe contagieux des vêtements et du linge désinfectez avec "Glenn's Sulphur Soap."

"Pike Toothache Drops" guérissent en une minute.


Le *Journal officiel* a publié hier les noms des membres de la commission chargée de formuler l'opinion de la France au congrès international de Washington, au sujet de la détermination d'un méridien unique et d'une heure universelle. Le méridien étant la ligne idéale du midi vrai de chaque point du globe par rapport à sa position vis-à-vis du soleil, il ne peut pas y avoir en fait de méridien unique; mais il y aurait un grand intérêt pour les fabricants de cartes de géographie et de cartes marines à ce que l'on s'en rapportât pour les calculs de longitude à un méridien unique, ce qui serait sans avantages et sans inconvénients aussi. Quant à l'heure universelle, ce serait une absurdité qui ne peut pas même être discutée et dont le premier effet serait de nous faire voir, comme on dit vulgairement, la lune en plein midi.

Il paraît que S. S. Léon XIII désire posséder le portrait de M. de Bismarck. La *Gazette de Moss* annonce, en effet, que le peintre bavaroie, François de Lenbach, vient d'arriver à Varzin afin d'exécuter la commande qu'il a reçue du pape à ce sujet.

Le lieutenant-colonel Donop, secrétaire du comité de la cavalerie, est désigné pour commander la mission militaire envoyée par le gouvernement français aux grandes manœuvres que le roi de Suède va diriger, en Scanie, dans les premiers jours de septembre.

La mission française suivra, sans doute, également les grandes manœuvres danoises.

Nos médecins d'aujourd'hui savent la mort et ne prennent aucune précaution pour se garantir contre les épidémies qu'ils combattent. Il n'en était pas de même autrefois, et les docteurs des lazarets portaient le singulier costume suivant:

Masque jaune avec oreillères de cristal et proéminence en bec de jaquet, contenant du coton, du charbon et du vinaigre.

Grande robe fermée aux chevilles et aux poignets; enfin bottes et gantelets.

"Délicieux, ces pieds poulets.... J'oserai vous en redemander."

"Parfaitement... j'en suis même enchantée, et si j'avais su, j'en aurais commandé davantage"

"Il fallait le prévoir, madame, cat, comme a dit le poète:

Laissez-leur prendre un pied chez vous,
Ils en auront bientôt pris quatre.

Le Cercle du Suffrage des Femmes a adressé, au Congrès de France la pétition suivante:

A Messieurs les membres du Congrès,

Messieurs,

Nous venons rappeler à votre mémoire l'existence des femmes, existence dont vous paraissez vouloir vous abstenir de tenir compte en révisant la Constitution.

Veuillez vous souvenir que les femmes sont la moitié de la nation.

Responsables, contribuables, membres de la société, les femmes sont au même titre que les hommes des ayant droit.

Pour que la France entière soit représentée aux Chambres, pour que le suffrage soit véritablement universel, il faut que les femmes soient électrices.

Vous voulez supprimer le suffrage restreint pour l'élection des sénateurs, supprimer, en même temps, le suffrage restreint pour l'élection des députés; appelez les femmes à voter comme les hommes.

Nous vous prions, messieurs, d'introduire dans la nouvelle Constitution un paragraphe qui autorise les femmes à exercer leurs droits de Françaises et de citoyennes.

Vous ne feriez pas une Constitution rédigée à l'insu de vos conseillers dans la foi, pour ces égaux devant les charges—les femmes et les hommes—l'inégalité devant les droits.

Une Constitution qui diviserait toujours la nation en deux camps, celui des voleurs—les hommes—et celui des esclaves—les femmes exploitées—serait une Constitution autocratique et mort-née.

Nous vous demandons, messieurs, au nom des femmes de France, et dans l'intérêt des hommes et des femmes, d'avoir le courage de faire une Constitution qui donne à tous, Français et Françaises, avec les mêmes devoirs, les mêmes droits civils et politiques.

Pour le cercle du Suffrage des Femmes:

La Dégnée,
EUGÉNIE ALLEBY

Dans la *Caricature*, "Nos bons paysans:"

Greluchon a été chargé par un propriétaire de l'enlever de lui dresser un pulte de dix mètres de profondeur pour un prix déterminé.

Les paysans se sont à l'œuvre; il a déjà creusé neuf mètres, mais comme il n'a pas assez bien pris ses précautions, pendant qu'il est occupé au fond de l'excavation, un éboulement a lieu et le trou est comblé.

Désespoir de Greluchon.

Mais bientôt un malin sourire lui plisse les lèvres.

Il défait sa blouse, la pose au bord du trou avec son chapeau, et s'en va.

—Un éboulement! s'écrie-t-il, et ce pauvre Greluchon qui est au fond du puits!

Vite, de toutes parts, on accourt et on déblaie avec activité.

Quand tout est fini, Greluchon arrive rayonnant.

Marié, le 25 août 1884, par le juge Wm. Voorhies, M. SAM HING à Mlle LOUISE SIDONIA VÉQUE.

Décédée le 27 août 1884, à 4 1|2 heures de l'après-midi, Mademoiselle MELIORTE ST. AMAND, native de la Paroisse St Charles, âgée de 90 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles St Amand, Wilts et Planché sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu de sa dernière résidence rue Piété, entre Remparts et Craps, aujourd'hui, jeudi, le 28, à cinq heures P. M. précises.


**B. TREMOULET,**

**Sans Docteur, No 7, vis à vis la Poste**

**Vins de Bordeaux** des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
**Sherries** de Duff Gordon & Cie, de Pedro Domecq, etc.
**Portes** de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
**Champagnes** de toutes marques en renom.
**Vieux Whiskies**, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
**Vins de Californie** de toutes sortes.
**Vin de St-Vincent** véritable, etc, etc, etc.

AUX PRIX LES PLUS BAS.


Une famille française désire trouver à s'employer sur une habitation; elle se rendra généralement utile. On donnera de bonnes références. Ecrire aux initiales B., bureau de journal.
28 août—2f

**Catherine d'Espatrick** (ou ne connaît pas son nom de femme mariée) est née à la Nouvelle-Orléans il y a environ cinquante ans. Elle et ses descendants apprendront quelque chose à leur avantage en s'adressant à E. N. Whitemore, avocat, No 13 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans.
27 août—28.29.31

La fête de St-Augustin étant une de celles que célèbre l'ordre conférérie des "Mères Chrétiennes," la Présidente prie les personnes qui en font partie de se rendre à la Cathédrale, à la Messe qui sera dite à 7 heures, jeudi, 28 août.
26 août—


**M. E. GARCIA,**

**Solliciteur pour MM. ANDERSON & DAMES, marchands de charbon.**

REÇOIT des ordres pour l'excellent charbon de ces Monteballos d'Helena, le premier égal au Cannel anglais. Il livre immédiatement, et à l'époque qu'on lui indiquera, au prix actuel du marché. Il se recommande à ses amis et au public.

Laisser les ordres au bureau de M. J. M. Villavaso "E", Gallier Court, ou à la pharmacie P. Barthe, coin Ursulines et Dauphine.
26 août—

**COVINGTON,**

Paroisse St Tammany, Louisiane.

CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE,

**Pension privée,**

Tenue par

Mme F. GONTHIER.

OUVERTE en été, pour les personnes auxquelles les bains d'eau minérale et le climat si salubre de Covington sont recommandés; en hiver, pour les chasseurs de la Côte, de la Cocassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde, etc.

PRIX—$1,50 par jour; $40,00 par mois.
2f août—


## INSTITUTIONS.


**INSTITUT MARKEY & PICARD,**

**Au coin des rues Esplanade et Tonti, Nile-Orléans.**

PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR JEUNES FILLES.

Les cours réguliers recommenceront LUNDI, 1er septembre.

Pour plus amples informations ou prospectus, s'adresser à l'Institut. 28 août—Mar, J, D.

**JEFFERSON ACADEMY.**

**No. 95 rue Conti,**

Entre Bourbon et Dauphine,

Dirigé par

**WILLIAM HENRY.**

La 48e session annuelle commencera lundi, 1er septembre, 1884.

Les classes du soir seront rouvertes le même jour.

24 août 1 sept—1 sept au 21 oct—mar jeu dim

**Collége St-Isidore,**

**Au coin des rues Pierre et Reynes,**

Seconde district Nouvelle-Orléans

LES COURS RÉGULIERS dans ce pensionnat s'ouvriront le 1 septembre. Les enfants y recoivent une instruction commerciale, comprenant l'étude des langues française et allemande. Pour le prospectus s'adresser au Rév. J. SCHERER, C. S. C.,
21 août—1m Mar, Jeu, Dim Président.

**Collége du Mont Ste-Marie,**

**Emmitsburg, Maryland.**

LA réouverture aura lieu le 5 septembre. Il arrivera départements: Classique, Commercial et Théologique.

Conditions: Département classique